

Santé : des salariés de Metsamor font face aux risques, mais ont besoin de travail

par Gayane Mkrtychyan
ArmeniaNow reporter
Publié: 28 avril, 2006

Sergey Grigoryan grimpe l'escalier menant à sa maison située à Metsamor avec difficulté. Le bruit de ses pas étouffe sa respiration saccadée. Bien que le temps soit frais, Sergey boit constamment pour étancher sa soif due à son asthme.



HAREN MIRZOHAN/ARMENIANOW.COM

La vie avec des réacteurs est une caractéristique quotidienne de Metsamor

« Nous étions en train de polir les tuyaux où circule l'uranium pour être refroidit. Les tuyaux auraient du être désactivés, mais ils ne l'étaient pas. Tout en travaillant nous respirions sans le savoir, du cobalt, un métal lourd » explique Grigoryan.

Six ans après cet accident, l'hôpital de Moscou spécialisé dans ce genre d'incidents, leur a donné un diagnostic: « Transporteurs du Cobalt 60, sous influence radioactive... ». L'un des trois ouvriers, Shirvanyan, est mort 9 ans après l'accident.

Depuis 1992 Grigoryan et Gasparyan sont reconnus comme étant partiellement handicapés. Ils sont malgré tout obligés de continuer à travailler dans la centrale nucléaire. Ce n'est pas un choix, mais une nécessité. Aujourd'hui, comme la plupart des habitants de Metsamor, ils travaillent à la centrale nucléaire située à moins de 7 kilomètres de la ville. Les citoyens de Metsamor furent horrifiés d'apprendre la possibilité de fermeture de la centrale. Malgré tous les problèmes de santé qui en découlent, et le risque posé par la radioactivité, la centrale reste leur seule possibilité de travail.

« Nous savons que nous ne devons surtout pas toucher aux fraises et aux mûres qui poussent aux alentours de la ville à cause du risque de radiation. Cependant, que devons nous faire? Partir? Mais où? » demande Magda.

Pendant des années, les employés de la centrale étaient envoyés deux fois par an pour des traitements à l'hôpital spécialisé de Moscou, car aucun traitement n'était alors disponible en Arménie. Mais cela a depuis cessé. Les dirigeants de la centrale avertirent les employés, que faute d'argent, ils seront désormais envoyés au Centre de Radiation et de Brûlures de Yerevan, mais les hommes affirment ce traitement bien moins efficace que celui de Moscou.

« Nous respirons avec grande difficulté, manquons d'oxygène » témoigne Gasparyan.

Des représentants officiels de la ville de Metsamor refusent de commenter à ce sujet.

20 ans après l'accident, l'Agence de Régulation Nucléaire Arménienne, « the Inspectorate for Nuclear and Radiation Safety Regulation », maintient que Metsamor est un endroit sûr pour les travailleurs et qui satisfait aux normes et aux exigences de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique.



HAREN MIRZOHAN/ARMENIANOW.COM

Sergey Grigoryan

Ashot Mnatsakanyan, chef adjoint de l'inspection, et Aida Avetisyan, le spécialiste en sécurité radioactive de l'agence, ont soumis des rapports certifiant que le taux de radiation à Metsamor ne dépasse pas les 5 rads autorisés (taux d'énergie radioactive maximale auquel l'être humain peut être exposé sans danger). Grigoryan, Gasparyan et Shirvanyan furent exposés à 1.000 rads (la quantité d'énergie absorbée par un gramme de tissu) lors de l'accident de 1986.

Mnatsakanyan déclare que tous les employés sont régulièrement soumis à des examens. "Personne n'a jamais eu un taux plus élevé que 2 rads," soutient Avetisyan. "Nous procédons à des examens lorsque du gaz nucléaire est transporté ou reçu à la centrale. Nous vérifions combien de personnes y ont été exposés. Lorsqu'un employé est assigné à ce genre de tâche, il reçoit par écrit le nombre de rads auquel il sera exposé. »

Des spécialistes du Contrôle Nucléaire de l'Etat assurent également que cette centrale est sans danger pour les habitants vivant à proximité de Metsamor, ou dans le reste de l'Arménie. Des statistiques gouvernementales n'ont révélé aucun taux de radiation anormal en Arménie.

Mais Magda Grigoryan, dont l'époux souffre depuis des années à cause de l'accident n'est pas convaincue que vivre à proximité de la centrale soit sans risques. "Nous avons été témoins d'une augmentation de maladies, en particulier du cancer du sein chez les femmes, et du cancer de la prostate et des poumons chez les hommes » raconte-t-elle. « Nous ne savons pas si cela est lié à la présence de la centrale nucléaire ».

Le médecin spécialisé en radiations, Artishchev, ajoute que le corps humain change sa composition chimique lorsqu'il est exposé à de fortes doses de radiations. "Maux de têtes, larmoiements, toux, gorge douloureuse sont les premiers symptômes. Des changements dans les tissus commencent ensuite ». Ce changement complexe dans la chimie du corps est connu sous le nom de "maladie des rayons" par les spécialistes.

Des spécialistes du Control Nucléaire de l'Etat assurent encore une fois que les émissions nucléaires de la centrale ne posent aucun danger à la population.



KAREN MIRZOHAN/ARMENIANOW.COM

Aramayis Gasparyan

«Il s'agit de fuite radioactive des tuyaux selon leur composition particulière en radionucléides

. Nous sommes en mesure de conclure, d'après ces chiffres, que la centrale nucléaire n'a pas d'effet sur la population. La population vit suffisamment loin de la centrale (5, 6 kilomètres) pour ne pas être affectée directement par les émissions radioactives" affirme Avetisyan.

Les défenseurs de l'Environnement sont cependant inquiets des répercussions indirectes de la Centrale de Metsamor. Leur principale inquiétude est le recyclage des déchets nucléaires.

Les déchets radioactifs sont gardés dans des pièces de stockage spéciales après transformation. L'ANPP ne prévoit pas d'enterrer les déchets. Les déchets radioactifs à plus haut risque sont gardés dans des containers spéciaux près de la salle des réacteurs. Une fois concentrés, ils sont transportés dans « une salle secondaire ». Les déchets solides présentant un moindre risque, sont collectés et transportés dans un centre de stockage situé juste en dessous de la surface de la Terre.

Pendant le régime soviétique, les déchets solides étaient évacués vers la Russie. Mais, l'année dernière, la Russie a déclaré que l'Arménie devait désormais payer pour avoir le droit de stocker leurs déchets nucléaires en Russie. Le directeur d'ArmAtom, Vahram Petrosyan, a annoncé le début de la construction d'un nouveau centre de stockage qui devrait être prêt au début de l'année prochaine et qui pourra contenir les déchets pour 50 ans sans risques.

"On verra bien ce qui arrivera d'ici 50 ans. Ou bien nous disposerons de nouvelles technologies permettant de réutiliser tout cela ou bien, au contraire, de produire du combustible neuf à partir de combustibles usés. Bref, ne nous prononçons pas aujourd'hui, attendons 50 ans pour décider» dit-il.

Cependant, alors que le risque de fermeture de la centrale continue d'effrayer la population, la possibilité d'une nouvelle centrale destinée à remplacer la centrale actuelle de Metsamor donne de l'espoir à cette

population de 10.000 habitants qui considère cela comme une bonne nouvelle (voir l'article "In the Shadow of Chernobyl").

Ils sont néanmoins mécontents de ne pas voir leur facture d'électricité réduite bien qu'ils aient leur propre centrale nucléaire, comme il fut coutume lors du régime soviétique.

"Je travaille dans une centrale nucléaire, ai été exposé à 1.000 rads, et malgré tout je n'ai pas droit à une réduction de ma facture d'électricité ? Je suis en train de ruiner ma santé, et en plus je dois payer pour l'électricité, quelle est la justice dans tout ça ? » demande Aramayis Gasparyan. "Je dois souffrir sans espoir de voir mes droits défendus, ma santé est ruinée, il ne reste presque plus rien de mes poumons. Ils ne nous offre même pas un moyen de transport pour se rendre à la centrale, vous comprenez ça vous ? »